

Allocution de Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie

Remise des diplômes aux étudiants de la 16^e promotion de l'Université Senghor

Alexandrie (Bibliotheca Alexandrina), le 7 mai 2019

(Seul le texte prononcé fait foi)

Monsieur le Ministre de l'Enseignement supérieur,

Monsieur le Gouverneur d'Alexandrie,

Monsieur le Président de l'Université Senghor,

Monsieur le Recteur, Cher Thierry Verdel,

Monsieur le Président de la Bibliothèque d'Alexandrie,

Mesdames et Messieurs les membres du Corps diplomatique,

Mesdames, Messieurs,

Chers diplômés, c'est surtout pour vous que je suis ici aujourd'hui. Je veux donc m'adresser à vous, d'abord, pour vous dire combien je suis heureuse de cette rencontre. Même brève, ma visite de tout-à l'heure dans les locaux de l'Université Senghor, a été des plus stimulantes. Votre enthousiasme, votre talent, votre joie de vivre : ce sont là, vraiment, les meilleures réalisations de cette Francophonie de terrain, cette Francophonie jeune et décomplexée, que je souhaite voir à l'œuvre partout dans notre vaste espace.

Merci donc pour cette énergie que vous m'avez transmise, et bravo pour votre succès ! Soyez fiers de ce Master de l'Université Senghor que vous avez obtenu au terme de quelques mois dont je sais qu'ils ont été particulièrement enrichissants pour votre carrière professionnelle comme pour votre vie personnelle ! Vous représentez la Francophonie d'aujourd'hui, cette rencontre harmonieuse de cultures et de langues : quel bonheur d'entendre le français, l'anglais, l'arabe, qui se croisent dans cette cérémonie, avec toutes vos autres langues nationales.

Je tiens aussi à saluer tout particulièrement les autorités égyptiennes. Je suis déjà venue en Égypte dans le cadre de mes anciennes fonctions et j'ai pu, à chaque fois, en tant qu'Africaine, apprécier cette chaleur, cette hospitalité, cette générosité si caractéristiques de notre continent. Recevez mes remerciements les plus chaleureux pour cet accueil africain, francophone et humain. Monsieur le Ministre, Madame la Représentante personnelle, Monsieur le Gouverneur, je tiens à vous assurer de notre collaboration sans faille.

Mesdames et Messieurs,

C'est une idée audacieuse et novatrice qu'ont eue, il y a presque 30 ans, les fondateurs de l'Université Senghor de créer, ici en Égypte, une université internationale de langue française au service du développement africain.

Les fondateurs ont conçu cette belle institution et lui ont donné le nom, mais vous, chers étudiants, nous, tous ensemble, nous avons le devoir de lui donner l'ambition !

En cette cérémonie de célébration, je veux rendre hommage aux fondateurs, et je pense en particulier à deux de mes prédécesseurs, l'illustre Égyptien universel qu'était Boutros Boutros-Ghali, et Abdou Diouf, qui présidait le Sommet de la Francophonie au moment de la signature de l'acte de naissance de cette Université, à Dakar, en 1989.

Dans le sillage de ces personnalités, le devoir nous incombe à notre tour d'amener cette Université encore beaucoup plus loin... Nous en avons l'ambition, nous en avons l'énergie et c'est possible !

C'est à juste titre que l'Université Senghor a pris le nom du plus illustre de nos « pères fondateurs » car elle incarne parfaitement plusieurs des valeurs fondatrices du mouvement francophone. Le respect de la diversité, le partage, la solidarité, qui sont au cœur de la stratégie de l'Université, me semblent aussi

être à l'œuvre au quotidien parmi les étudiants, les enseignants et le personnel d'encadrement.

En même temps, je vois dans l'action de cette Université un reflet des priorités sur lesquelles je souhaite construire, pendant mon mandat, une Francophonie renouvelée, plus attentive à l'immense potentiel qu'offre le partage de la langue française, pour l'apprentissage et la préparation à la vie d'une jeunesse bouillonnante d'idées qui a une aspiration légitime : être accompagnée sur les chemins de l'innovation et de l'excellence, au service du développement.

Ces dernières années, l'Université Senghor s'est illustrée en matière d'innovation et d'excellence. J'ai eu l'occasion d'en faire l'expérience lors de ma visite. Elle forme aux outils de développement les plus performants, dans des domaines considérés comme essentiels pour le bien-être de nos populations : l'environnement, la santé, et la culture, qu'il convient de valoriser encore davantage car, dans nos pays d'Afrique, particulièrement, les industries créatives pourraient apporter beaucoup plus aux économies. Et n'oublions pas l'administration et la gestion, si essentielles à la bonne gouvernance sans laquelle aucun pays ne peut prétendre s'engager sur les voies d'une croissance partagée.

Je constate aussi avec satisfaction que l'Université peut compter sur le concours de professeurs de renommée internationale venus d'Afrique, d'Europe ou des Amériques. Aussi bien au niveau des enseignants que des étudiants, qui sont de 20 nationalités différentes, cette Université reflète admirablement la diversité culturelle à l'œuvre dans l'espace francophone : quel lieu privilégié d'échanges de connaissances, d'émulation et d'enrichissement intellectuel ! Quelle belle ouverture, aussi, à l'espace environnant, à cette mosaïque de cultures qu'est Alexandrie, qui nous accueille dans cette magnifique bibliothèque, et au-delà, aux horizons plus lointains de la Francophonie, avec les dix campus africains et européens ouverts ces dernières années.

L'Université Senghor adapte sans cesse ses formations. Elle tient compte des immenses possibilités offertes par le numérique : j'en veux pour preuve les Cours en ligne ouverts et massifs (CLOM) qui sont déjà proposés. Elle reste au plus près des réalités de terrain et des besoins des pays.

Je salue ses responsables pour les efforts continus afin de faire de l'Université Senghor un outil souple et performant.

Permettez-moi cependant, pour terminer, de formuler quelques vœux.

D'abord, que l'Université Senghor puisse augmenter son rayonnement par tous les moyens possibles : 700 étudiants par an, c'est dérisoire, par rapport aux immenses besoins en cadres qualifiés du continent africain, un continent qui ne cesse de croître ! Pour ce vœu, je me tourne vers les représentants des États et gouvernements, ici présents, qui apportent leur soutien à cette Institution et que je tiens à remercier et à saluer : l'Égypte, bien sûr, qui abrite notre Université, le Canada, le Québec, la France, la Suisse, la Fédération Wallonie-Bruxelles ! Je m'adresse aussi aux représentants des autres pays membres de la Francophonie, notamment ceux dont sont issus les étudiants : je suis persuadée que beaucoup d'entre eux peuvent contribuer aux efforts de l'Université Senghor. Mais je suis sûre également que des partenariats féconds peuvent être noués avec des institutions internationales et même, avec le secteur privé de l'espace francophone.

Ensuite, mon deuxième vœu : que notre Université puisse rapidement jouir d'un siège permanent et d'une cité universitaire appropriés, à la hauteur de son nom, dignes du statut de ses étudiants et de la qualité de ses enseignements. Pour la réalisation de ce vœu, je vous promets mon soutien indéfectible.

Mon troisième vœu : que les synergies entre l'Université Senghor et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) se développent encore davantage, mais aussi, les synergies avec l'OIF, l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), et les Opérateurs de la Francophonie que sont l'Association internationale des maires francophones (AIMF) et TV5 Monde. J'ai eu l'occasion de le dire lors du premier Conseil qui a réuni en mars dernier l'OIF et les Opérateurs : c'est en Secrétaire générale de toute la Francophonie que j'entends agir, au service de tous nos États et gouvernements membres et de nos populations. Je souhaite que nous allions progressivement vers des programmes complémentaires et des plaidoyers communs. Ensemble, nous serons plus efficaces, mais aussi plus forts pour établir des partenariats innovants qui nous permettront de faire passer nos programmes à l'échelle des besoins de nos pays, voire de nos régions.

Cette mise en commun de tous les acteurs est indispensable dans le domaine de l'éducation et de la formation, indissociables du développement. Et la Francophonie, plus que jamais, doit être présente à toutes les étapes de ce continuum qui va de l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur et la recherche, en passant par la formation professionnelle et technique.

Notre idéal commun, partagé avec les États et gouvernements membres de la Francophonie, doit être d'assurer à toutes les jeunes femmes et à tous les jeunes hommes de notre espace, le plein épanouissement professionnel et personnel.

La consolidation de la Francophonie universitaire en Afrique constitue à cet égard un enjeu majeur.

Il y va aussi de l'avenir de la langue française.

Chers diplômés, je vous souhaite un bon retour dans vos pays respectifs, en étant persuadée que la formation de qualité que vous avez suivie, vous permettra de mieux gérer au quotidien les projets qui vous seront confiés, pour le plus grand bénéfice de vos concitoyens. J'espère aussi que ce diplôme sera déterminant pour l'évolution de votre carrière, comme il l'a été pour tant d'anciens lauréats qui occupent aujourd'hui des postes de haut niveau dans leurs pays ou à l'international. Ayez de l'ambition, alimentez vos réseaux, n'hésitez pas à venir vers nous. Nous serons là.

Mais le savoir est vain sans l'éthique et la générosité envers ceux qui nous entourent. Je formule le vœu que votre épanouissement professionnel contribue à l'avènement de ce monde meilleur auquel nous aspirons tous, ce monde qui représente l'idéal de la Francophonie.

Je vous remercie.